jour on fit jetter en sa présence quelques bombes, dont les Maures ont une très-grande frayeur. Ils ont bien quelques fusées qu'ils lancent dans le combat contre la cavalerie, pour y mettre le désordre; mais elles ne crêvent point, & ne s'élevent pas assez pour pouvoir être jettées dans une place ennemie.

Après s'être délassé pendant quelques jours à Pondichery, & s'être fait réciproquement des présens, Mouzaferzingue s'acquitta auprès du Gouverneur, de la commission dont l'Empereur l'avoit chargé, de demander sa belle-fille en mariage. M. Dupleix s'excusa de répondre sur le champ sur une affaire aussi sérieuse: il dit seulement au Souba qu'il se tenoit fort honoré de la demande de l'Empereur, mais que la différence de religion sembloit rendre cette union impraticable.

Permettez, Monsieur, que j'interrompe ici la relation que j'ai commencée. Un de nos Missionnaires s'approchant de Pondichery, je ne puis me dispenser d'aller à sa rencontre pour m'entretenir avec lui sur l'état de nos Missions. Ainsi trouvez bon que je suspende pour quelque temps la satisfaction que vous auriez à suivre le fil de cette cu-